

ALBERT SPEEKAERT

QUATRE POÈMES INÉDITS

1933-1981

JÉSUS-CHRIST (1933)

Jésus-Christ,
grappe rouge sang de la Vigne
et la Vigne même
écrasée comme un déchet
dans l'obscur pressoir à vin.
Nous étions les fouteurs
et nos pieds dégouttaient
du liquide étincelant.
Nous étions tachés,
et nos vêtements rouges
... comme de sang.
Mais quand nous bûmes
le jus odorant,
nous devînmes blancs
comme une pure toison.

MATRIS IN MEMORIAM (mai 1965)
EN MÉMOIRE DE MA MÈRE

Ce matin de pluie, début avril
lorsque je t'ai livrée
selon cette loi sans nom qui le veut !
Avec l'attestation médicale de ton décès,
carte d'identité numéro tant,
ah, cette photo de toi, si nulle et jaune,
mère, comment tu me regardais pour la dernière fois,
et avec cette autre vieille pièce,
le livret de mariage de ta souffrance et de ton bonheur.

Avec ça, je t'ai livrée
ce matin de pluie, début avril.
Avant que je le sache, c'était réglé,
ça allait de soi, chez l'employé.
Mais, de retour dans la rue, je vis soudain clair :
maintenant, tu n'étais plus personne.

Maintenant, tu n'étais plus personne.
La main sans nom t'avait effacée ;
aussitôt tu cessais d'être,
avec ton nom, avec ta demeure ; tu étais ôtée,
aussitôt tu cessais d'être,

comme la loi sans nom le voulait,
ce matin de pluie, début avril.

Je ne me souviens plus bien comment étaient tes yeux,
avec leur paysage, et leur ciel et leur arc-en-ciel,
le pli de ta bouche, tes mains, tes cheveux,
comment tu parlais, comment tu te taisais, comment tu te mouvais.

Tu te perds dans un vague angoissant
dans le souvenir qui trahit en fuyant.
Ce qui me semblait appartenir à la lumière du soleil
disparaît dans le crépuscule qui tombe.

Ce que je cherche encore, que j'appelle ou j'écoute
n'empourpre jamais l'orient d'un nouveau jour,
la pensée du couchant qui délie et assombrit
ne porte aucun espoir en son sein qui puisse consoler.

Je ne veux pas la chercher entre le Cancer et Andromède
ni dans le vent du monde, ni dans l'herbe.
Je sais que son sourire et son souffle
étaient plus qu'une question de cellules.

Et que quelque part elle continue de partager
le courant cosmique de toute existence ?
Mais qu'est-ce qu'un grain de sable au sabot d'un chameau
qui va à travers les déserts séculaires ?

Ainsi je ne veux pas la connaître humiliée,
je ne la ramène pas à un sable sans conscience,
elle qui savait prendre la mesure de mon cœur et de mes désirs
à l'aune de sa main connaissante.

Mais son vieil arbre porta un autre fruit
que celui qui fut cueilli pour les paniers de l'automne,
et qui mûrit tandis que le bruit des faits et des choses
avec sa frondaison d'un jour est mort.

Alors il gonfle lentement dans la forêt nue
et se nourrit quand l'année se dessèche
à l'automne de l'âme qui devient claire et libre
et resplendit du propre éclat d'une lumière plus haute.

Alors la dernière branche doit encore se briser

avant que le fruit n'atteigne sa pleine maturité.
 La mort est son dernier et premier signe
 en elle le fruit de la vie est accompli.

Esprit-Saint, qui dans le feu et l'eau
 libérez toutes choses d'avant, de maintenant et de plus tard,
 vous qui guérissez pour toujours,
 souffle de la création, raz-de-marée de fécondité,
 colonne de lumière où jaillissent toutes les lumières,
 voix stéréo qui fait chanter l'univers
 comme un enfant qui sort de l'eau purifié,
 tempête matinale et soir silencieux
 créateur des sept dons
 où ce que vous êtes vous-même nous est donné
 et tout ce qui a disparu est restauré
 dans votre puissance douce et dévorante,
 chemin enflammé qui conduit vers l'intérieur,
 la maison obscure de l'amour vivant,
 foyer ouvert où votre repos nous attend,
 colombe de paix, éternelle nuit d'amour,
 Vous êtes le consolateur, Vous seul,
 car j'ai confiance que celle qui a disparu
 dans la pauvre nudité de notre mort,
 Esprit-Saint, pourra hériter de Vous.

À LA MÈRE DES FLANDRES

Pas de petit village en Flandres, où vous n'avez votre image,
 pas d'enfant de notre peuple à qui vous n'avez donné
 l'or de la grâce, de la consolation et de la lumière
 quand il eut dirigé ses yeux vers vous.

Aucun cœur en Flandres ne bat qui ne vous soit consacré,
 car toute la Flandre sait quelle mère vous êtes :
 vous nous avez secouru en bonheur et malheur...
 Dans le combat vous nous donnez la victoire, et la prospérité dans la paix.

Ô Mère des Flandres, nous venons à vous.
 Ce que firent nos ancêtres, nous le faisons aussi maintenant :
 nous tombons à vos pieds, ô Mère, comme ils le firent autrefois,
 afin que ce que vous leur fîtes, vous nous le fassiez maintenant.

Levez, ô Mère, votre main bénissante
 sur tout ce qui vous est cher : notre peuple et notre pays.

Ne tolérez pas que notre race vous rejette à jamais.
Gardez-nous et conduisez-nous à travers la vie et la mort.

ÉPITAPHE POUR MOI-MÊME (10/03/1981)

Dans le sablier qui compte le temps
le filet de sable est maintenant fini
qui était la durée de ma vie.

Que reste-t-il de tout ce qui fut ici accompli,
qui fut tenté et projeté,
de tout ce qui en sang et esprit
fut une peine ou une fête ?

Cette poignée de sable est silencieuse comme la mort.
Mon Dieu, que cela pèse-t-il en votre main ?
Seulement un peu de paille,
ou bien un peu de grain aussi que Vous avez vanné ?

Vous qui êtes ressuscité,
Vous qui avez été notre unique ancre,
faites que l'espérance et le pays des torrents étant passés
puisse commencer
à la table de votre amour inexprimable
la définitive fête de l'amour
entre Vous et moi.